

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Fevrier-

- 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protee. 23. Rex. 23. Equipe de Cemus.

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Les trois mortes de Canton-Charmant... La Visite... La Beauté du Diable...

Un regrettable incident.

Un regrettable incident s'est produit à la Havane, il y a un jour ou deux, qui, il faut l'espérer, ne présage rien de mauvais...

le télégraphe, a éclaté dans les rangs d'une compagnie de gardes ruraux au moment où les hommes allaient s'embarquer pour être transportés à la forteresse Cabanas...

Après force consultations, ces officiers réussirent à ramener les insurgés à des sentiments meilleurs, à rétablir le calme dans leurs esprits...

LE HACHICH.

L'opium et la morphine ont détrôné le hachich. On assure pourtant que, dans certains clubs de Paris et surtout de Londres, sa vogue est en train de renaitre...

il existe—fait toujours place au malaise, à l'incertitude de l'imaginaire, à l'incohérence de l'imaginaire. Il est inexacte que Baudelaire, comme on l'a imprimé, ait été conduit à la paralysie générale par l'usage du hachich...

LA MER MORTE.

La mer Morte, selon les récits bibliques, occupe l'emplacement d'une opulente vallée, non loin de laquelle se dressaient les superbes palais de Sodome et de Gomorrhe.

THEATRES.

TULANE.

Les deux dernières représentations de "Fifty Miles from Boston" seront données aujourd'hui au Tulane.

CRESCENT.

Il y avait une foule nombreuse hier soir au Crescent pour applaudir les excellents artistes qui interprètent "Buster Brown" et les applaudissements ne leur ont pas été ménagés.

ORPHEUM.

Tous les artistes qui paraissent successivement dans les divers numéros du programme de l'Orpheum peuvent être classés en bon rang, et ils augmentent l'intérêt et l'agrément de ce qu'ils exécutent quel qu'en soit le genre.



Visite du roi Alphonse au Portugal.

Vila Vicosa, Portugal, 12 février.—Le roi Alphonse d'Espagne est arrivé cet après-midi à Vila Vicosa.

Le prochain retour de l'escadre américaine.

Washington, 12 février.—Hier soir à 8 heures, l'escadre de l'Atlantique se trouvait à 120 milles au sud-ouest des Açores.

Complot pour déposer le Sultan.

Berlin, 12 février.—Suivant le correspondant de la "Gazette de Francfort" à Constantinople, le récent changement survenu dans le Cabinet ottoman serait dû à la découverte d'un complot en vue de déposer le sultan Abdul Hamid.

Le froid au Mexique.

Sanita Cruz, Mexique, 12 février.—Une vague de froid, d'une intensité extraordinaire, s'est abattue aujourd'hui sur l'Etat d'Oaxaca, causant de graves dommages à la récolte de coton.

Arrestation du Chancelier de la Légation allemande au Chili.

Santiago, Chili, 12 févr.—M. Becker, chancelier de la Légation d'Allemagne au Chili, a été arrêté aujourd'hui à Chillan, capitale de la province de Nuble. Cette nouvelle a été reçue à Santiago dans le courant de la matinée et a causé une sensation dans les milieux officiels.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

FAITS DIVERS.

Un nouvel horaire de la compagnie New Orleans-Great Northern.

A partir de dimanche, 14 février, la compagnie de chemin de fer New Orleans Great Northern inaugurerait un double service de trains, sur tout son réseau.

Plainte contre un ancien agent de police.

Deux plaintes ont été portées hier matin, une devant le juge Aucoin et l'autre devant la Cour Juvenile, contre Léon Roux, un employé de la Compagnie des Tramways.

Marins turbulents.

Trois marins du "crosleur Birmingham" qui avaient partitrop tôt l'arrivée du président élu, ont été arrêtés l'avant-dernière nuit par la police et ont comparu hier matin devant la Seconde Cour de Record.

Attaqué.

Sidney Gray, un homme de couleur, travaillait à l'angle des rues Chartres et St Maurice, hier matin, lorsqu'il a été attaqué par un nègre du nom de Ellis Bland qui a tiré un coup de revolver sur lui le blessant au côté. Bland a été promptement arrêté.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Wm. J. Lemp Brewing Co. vs C. C. Anderson, action en recouvrement de \$325.14 sur un compte courant.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCCOIN. Comparution: Léon Roux, actes de violence. Condamnations: Sam Glyn, alias Sam Wright, obtention d'argent sous de faux prétextes, 60 jours de prison; James Taylor, menaces, 100 de caution ou 30 jours de prison; Ed Selander, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Adjudités.

David Walsh, attaque et blessure; Sophie Alexander, violation de l'acte 246 de 1908.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

E. A. Carrère Co. Ltd à James P. McCowen, trois terrains, Andry, Flood, Marais et Urquhart, \$200. John Hoppe et als à Jno. A. Barnes, terrain, Annonciation, Penitence, Laurel et Amélie, \$1,050.

Inventaire d'Oscar Cornille

L'inventaire de la succession d'Oscar Cornille a été déposé hier matin à la cour civile de district. Cet inventaire ne porte que sur un seul compte celui d'une police d'assurance auprès de la South Atlantic Life Insurance Company, d'un montant de \$5000.

Suspension.

L'agent de police Ernest Schwarz du quatrième précinct a été suspendu de ses fonctions, hier soir, par l'inspecteur O'Connor. Il est accusé de conduite inconvenante.

Revue des Deux Mondes.

25, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON du 1er Février 1909.

- I.—Fachoda. — I. La Négociation Africaine, avec une carte, par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. II.—Les Unis: première partie, par M. Edouard Rod. III.—Celles qui travaillent à domicile, par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française. IV.—Au Couchant de la Monarchie. — I. L'Avènement de Louis XVI, par M. le marquis de Ségur, de l'Académie française. V.—Les Epoues de la Pensée de Montaigne, par M. Victor Giraud. VI.—Ostre-Manche. — Le Bilan des Radicaux. Le Réveil des Unionistes, par M. Jacques Bardoux. VII.—Les Tremblements de Terre, par M. Stanislas Meunier. VIII.—Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. IX.—Bulletin Bibliographique.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$2.00. 6 mois \$1.00. 3 mois \$0.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y abonner avant s'adresser aux marchands.

Not agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 56. Commence le 13 fév. 1909

LA

Princesse Noire

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIEME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XI

OU VERA RESSUSCITE

ne pourrais-tu m'offrir une tasse de thé bien chaud? J'ai le corps et le cœur transis. —Peuvre Henry! Alors, c'est vrai, nous irons à Paris? —Quand tu voudras? —Demain alors? —Va pour demain. —Et nous y resterons tous les deux. —Toi, du moins, si tu y tiens. —Et toi? —Je puis disposer de mes après-midi et d'une soirée de temps à autre. Le téléphone nous relie, et la rue Spontini n'est pas loin. C'est que Maud avait son minuscule hôtel avec jardin, une "petite maison" comme on disait au dix-huitième siècle, une délicieuse bouillabaisse meublée à ravir, et où M. de Morailles n'avait rien ménagé pour qu'elle se plût. —C'est vrai, Henri, j'ai la notalgie des magasins... Pas une robe à me mettre! —Tu t'en passes si bien! —C'est un compliment, ce n'est pas un raisonnement. —Ta m'y fais penser, fit-il tirant de son portefeuille une enveloppe qui contenait une liasse de billets de banque. —Voici pour t'acheter les robes en question. —Et mon manteau de sibelina? —Et la sibelina aussi. —Ah! que tu es gentil, mon roi! Oui, tu es un vrai roi. At-

tends que je prépare ta tasse; beaucoup de citron, n'est-ce pas? Et du rhum? —C'est parfait. Les mouvements de Maud avaient une grâce spontanée; son corps se courbait avec une souplesse de gitane; de tout son être émanait une séduction lascive. M. de Morailles, fageant par ce charme conquérant, dans l'aridité de son âme sèche et rassisée, souriait aux attentions de sa maîtresse. —Henri, tu ne veux pas que je te parle de tes peluses, mais... —Non, il y a des sujets dont nous ne devons pas parler... Elle avait fait sauter d'un coup d'orteil sa petite main rouge et étendant vers la chaminée toute craquetante d'une belle flambée de pommes et de bûches de pin, son pied emprisonné d'un bas de soie rouge qui laissait voir sous la jupe de taffetas relevé les fines chevilles et le commencement de la rondeur du mollet, elle reprit: —Oui, nous ne devons pas... mais une femme qui t'aime peut te donner un bon conseil. M. de Morailles répondit avec une imperceptible ironie: —Je suis assez grand pour savoir ce que je dois faire. —Oui, c'est votre orgueil, vous, mesdemoiselles... Mais voulez-vous que je vous dise ce que je fais? —Parlez. —Ta as, je le devine, un int-

rieur d'enfer; ta femme... —Ne parlons pas de madame de Morailles, je vous prie, fit-il avec un froncement de sourcils. —Oh! Voilà que tu me dis: vous, tout de suite!... Enfin, pourquoi ne divorces-tu pas? —Dans mon monde, ce n'est pas admis. —Oui! fit-elle avec un certain respect. Tu es des principes, toi. Mais tu pourrais te séparer? —Non, fit-il avec une nuance brève d'impatience. —Pour des raisons trop longues à expliquer. Et que d'ailleurs je vous ai laissé deviner cent fois... "Une séparation judiciaire, c'est cela que vous voulez dire, Maud? comporte toujours une part de scandale que, pour le respect de mon nom et l'intérêt de mon fils, je ne puis concevoir. "Avec des vies comme les nôtres, la fortune rend tolérables des situations qui seraient impossibles à prolonger dans l'étroitesse d'un intérieur bourgeois, au quatrième. "Dieu merci, il y a assez de place au château pour nous incammoder le moins possible, madame de Morailles et moi. "De plus le mariage, dans notre monde, est une association de convenances et d'intérêts qui ne peut se dissoudre à la légère et qui ne saurait être à la merci des sentiments réciproques des parties. —Oui, l'argent!... dit Maud,

un envoyant en l'air son autre main et en changeant de pied pour se chauffer à la flamme. —En effet, dit M. de Morailles. Nous sommes, la marquise et moi, mariés sous le régime de la communauté. —Ce qui fait que si vous vous séparez, ça comporterait en deux la galette, observa judicieusement Maud. —Tu t'exprimes avec une précision de notaire. —Madame la marquise de Morailles — je mets des gantes, tu vois, pour parler d'elle? —est donc bien riche? —Oui, elle a hérité, il y a trois ans, de ses grands-parents de Haut Briand qui étaient aussi s'avares que millionnaires. —Il avait un château historique près de Rennes, n'est-ce pas? Tu me l'as raconté. —Alors, tu en sais autant que moi. —Elle est très riche?... fit Maud pensive. Seulement c'est toi qui disposes de la fortune en même temps que de la sienne? —Le mari est le chef de la communauté, Maud, vous apprendrez cela un jour. —Le plus tard possible. A moins que... —A moins que? —Rien, une idée... Cette idée, que Maud se fit bien gardée d'avouer, et dont l'audace lui semblait folle, cette idée, elle la poursuivait cependant dans un travail de sape sou-

terraine... M. de Morailles, divorcé ou séparé, serait pour elle une proie plus précieuse, moins armée, plus facile. Un mariage, évidemment, était impossible entre elle et la marquise; mais, libéré des liens de son union légitime, qui sait s'il ne se ressusciterait pas entre lui et elle une de ces unions illégitimes qui pèsent leur force dans la durée? C'est que Maud avait un esprit positif. Elle n'aimait la vie de bohème qu'au bruit des grelots d'or et parvint que le champagne ruisselait des coupes. Elle suivait la cote de la Bourse et visitait son coffre-fort au Crédit lyonnais. Une voix insidieuse avait susurré à son oreille des mots corrompus et magiques. Mistress Harden, trop perdue pour tenir sa parole au marquis, avait entrepris Maud. Elle avait fait luire devant elle les tentations d'un grand seigneur autrichien prêt à offrir d'or l'ex-chantante de café-concert. Et celle-ci, bien qu'attachée à M. de Morailles, mais froidement vénale, calculait... Le comte Hartenberg était vieux, apoplectique, sans famille. M. de Morailles, généreux pourtant, n'allait pas jusqu'à cette prodigalité qui est le commencement de la folie chez ceux que l'amour s'enflamme fait tomber en enfance.

Le comte Hartenberg, pour entrer en matière, proposait un million. Et mistress Harden, avait d'autant plus usé de son influence sur Maud, qu'elle entrevoyait pour elle-même une commission énorme. Hartenberg avait écrit des lettres suppliées, et c'est à lui que Maud, quand le marquis était entré, répondait un mot d'espoir, pas compromettant, une de ces petites lettres parfumées dont les pattes de mouches ne promettent rien et laissent espérer tout. Maud songeait, devant le jeu mouvementé de la flamme. —Le marquis se leva: —Maintenant que grâce à toi, Mandinette, je suis restauré et réchauffé, je pars. Elle insista pour la retenir, mais il montra le crépuscule qui s'assombrait. —Au revoir, petite Maud. A demain, je viendrai te prendre et nous dînerons ensemble à Paris. Elle rechassa ses petites mules rouges: —Et bien, à demain. Elle l'embrassa, l'escorta elle-même, lui serra encore passionnément les mains, puis remonta dans sa chambre à coucher, rouvrit son bureau, et avec sérénité, continua sa lettre au comte Hartenberg. M. de Morailles rentrait d'un pas rapide et atteignait la grille du parc, quand il se heurta pres-